

Enfants tyranniques

Auteur:

Javier Urrea. Dr. en Psicología con la especialidad de Clínica y Forense. Primer Defensor del Menor de la Comunidad de Madrid. Escritor.

Traductrice: Marina Puertas Martínez

Mots clé: tyrannie, éducation, valeurs, violence familiale

Dans la rue, dans un aéroport ou dans un parc on peut voire un enfant petit, très petit, qui donne une gifle au visage de son grand-père qui se rapproche à lui afin de recevoir un bisou.

Le grand-père recule, s'étonne, regarde l'enfant, lui sourit, regarde les parents et observe que la réponse, si elle en est, est très vague, presque un chuchotement de répression.

L'enfant revient à la charge; il cherche le visage de son grand-père afin de lui coller ses cinq petits doigts.

Est-ce que cela qu'on a dit demande quelque réflexion? Il n'y a pas de mots. Il faut des réponses énergiques, claires, convaincantes, rapides et qui contiennent. L'enfant doit comprendre et constater, dans ce moment-là, que cela qu'il a fait est mauvais, très mauvais, et qu'il n'aura jamais la permission ni l'occasion pour le faire à nouveau. Les parents et les grands-parents ensemble ne doivent pas tolérer ni sous-estimer ce fait, pour le bien de l'enfant et d'eux-mêmes, car ce fait est seulement le commencement. Dans plusieurs foyers, l'enfant est devenu le dominateur de la maison; la famille regarde à la télévision cela qu'il veut regarder, ils rentrent ou sortent quand l'enfant décide, ils mangent cela qu'il préfère.

N'importe quel changement qu'implique sa perte du pouvoir ou domination occasionne des tensions dans la vie familiale; l'enfant devient difficile, déprimé ou agressif. Il sait que les crises et pleurs servent à atteindre son objectif. Il s'agit d'enfants capricieux, gâtés, sans normes, sans limites, qu'imposent leurs désirs à des parents qui ne savent pas comment dire «Non».

Je vais regarder les dessins animés maintenant!

Je ne t'aime pas! Tu es mauvaise parce que tu ne m'achète pas de sucreries! Je ne suis pas plus ton enfant!

Je ne veux pas faire mes devoirs et tu ne peux pas m'obliger!

Ces enfants font enrager leurs parents, ils ennuiet les autres, ils veulent constamment être le centre d'attention, être écoutés en exclusivité; ils sont désobéissants et provocants. Ils ne tolèrent pas les échecs ni la frustration.

Ils accusent les autres des conséquences de leurs propres actes.

La dureté émotionnelle augmente et la tyrannie est apprise, si on ne donne pas des limites.

Il y a des enfants de 7 ans et plus petits qui donnent des coups de pieds à leurs mères et elles disent «tu ne dois pas faire cela» au même temps qu'elles sourient. Aussi, ils lancent par terre le sandwich préparé par leurs parents et après ils leur achètent une douceur.

Rappelons-nous ces enfants que nous avons souffris et qui sont insupportables à cause des parents qui ne mettent pas un terme à leurs abus.

La tyrannie peut terminer par la dénonciation des parents contre leur enfant, s'ils considèrent que l'état d'agressivité et violence imposé par lui touche l'environnement familial. D'autres faits associés sont les fugues, l'absentéisme scolaire et les conduites proches au conflit social. D'autres fois, l'enfant entre en contact avec les drogues, et à ce moment-là il commence à se montrer agressif. Quelques enfants utilisent leurs parents comme des «distributeurs automatiques»; ils font chanter leurs parents ou montrent une grande indifférence face à eux.

Qui violente ses parents?

En général, il s'agit d'enfants d'entre 12 et 18 ans, un tiers sont filles et elles attaquent principalement à leurs mères. Ces enfants manquent de la faculté de comprendre les autres, ils possèdent une capacité d'introspection et contrôle de soi très limitée: «je me suis mis dans la tête de faire...».

Les types peuvent être catégorisés comme :

1- *Hédonistes-Nihilistes* (égoïstes): c'est le groupe le plus nombreux. Son principe est: «d'abord moi, et ensuite moi». Quelques utilisent la maison comme un hôtel. Ils passent le weekend dehors chez eux et croient que l'obligation des parents et leur nourrir, leur laver les vêtements, leur laisser vivre et leur subventionner tous

leurs nécessités ou, plus exactement, exigences. Ne pas satisfaire tous leurs exigences implique une altercation qui termine en agression. La majorité ne réalise aucune activité éducative ou formative.

2 – *Pathologiques*: à cause d'une relation amour-haine mère-enfant ou à cause des problèmes avec les drogues, ils se sentent poussés à voler à la maison pour acheter des substances psychotropes.

3 – *Violence par apprentissage* : des mineurs qui ont vécu des situations de mauvais traitements parmi leurs parents ou qui ont subi des mauvais traitements eux-mêmes, ajouté au manque de contrôle des parents avec un modèle d'éducation peu cohérent ou instable. Dans l'adolescence, quand leur âge et physique le permettent, ils «imposent leur loi» de la manière qu'ils l'ont intériorisé. Tous les types ont des traits communs, comme les problèmes familiaux: la «disparition» du père, qui n'est pas connu ou est séparé de la mère et ne s'inquiète pas pour l'enfant. Aussi, le père peut souffrir d'un type de dépendance ou il ne reçoit pas d'information pour éviter un conflit père-enfant. Cependant, la réalité est qu'il préfère ne connaître pas cela qu'il arrive en son absence. Des différences dues au niveau socio-économique-culturel ne sont pas trouvées. En général, l'enfant est un garçon, ou fils unique ou le reste de frères ou sœurs ont déjà abandonné la maison. Dans la presque totalité des cas, ils ne nient pas sa participation; en fait, ils la racontent avec une froideur et réalisme qui frappent excessivement.

La tyrannie devient une habitude ou coutume qui augmente; on ne doit pas oublier que la violence engendre violence. Les exigences de plus en plus fortes obligent forcément à dire NON, mais ce refus n'est pas compris ni accepté, car l'enfant n'a jamais eu des limites.

Les causes de la tyrannie résident dans une société permissive qui éduque les enfants dans leurs droits, mais pas dans leurs devoirs. C'est une société où les devises «ne donner pas des limites» et «laisser faire» ont bien marché, en empêchant une maturité correcte. Tout cela est accompagné par un manque de valeurs fondamentales.

Par rapport aux médias, et surtout à la télévision, il est incontestable que l'excès d'actes violents, beaucoup de fois sexuels, effacent la gravité des faits.

Les fonctions parentales définies de manière traditionnelle ont été diluées, quelque chose qui est positive si les obligations et modèles éducatifs sont partagés. Cependant, cela peut être nocif s'il y a un certain

abandonnement avec déplacement de responsabilités.

Pour prévenir ce problème, nous devons éduquer nos fils dès la première enfance, en leur apprenant à vivre dans la société. Ils doivent voir, saisir et sentir de l'affection, et il est nécessaire de leur transmettre des valeurs. Les éduquer dans l'empathie; les motiver sans la stimulation vide de l'insatiabilité; les éduquer dans leurs droits et devoirs; instaurer un modèle éthique qui donne la priorité au raisonnement, à la capacité critique et à la responsabilité d'assumer les conséquences que la propre conduite aura par rapport aux autres. Les apprendre à différer les gratifications, à tolérer les frustrations, à contrôler les impulsions et à avoir de bons rapports avec les autres. En définitive: promouvoir la réflexion et le dialogue comme contrepoids à l'action.

Nous promouvons, hommes en femmes, que l'école intègre et consacre plus de temps aux enfants les plus difficiles, en brisant ainsi ce cercle vicieux occasionnel: «sort de la classe au couloir, du couloir à la cour, de la cour à la rue». Tous ensemble pouvons aider aux familles afin que la cohérence règne et la violence soit éradiquée.

Bibliographie (en espagnol):

“El pequeño dictador: cuando los padres son víctimas. Del niño consentido al adolescente agresivo” Javier Urra.
“Educar con sentido común.” Javier Urra.